



Salut, tout le monde,

Pour moi, c'est un plaisir de pouvoir vous adresser la parole, vous aider à grandir au niveau humain comme au niveau de la foi.

Puis aujourd'hui, j'ai trouvé à la suite du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, qui s'est passé du 7 au 27 octobre 2012, où il y a eu des évêques et des spécialistes qui se sont interrogés et ont réfléchi sur; comment on va faire la nouvelle évangélisation dans le monde, spécialement dans les pays qu'on appelle développés, comme nous autres ici au Canada et au Québec. Il y a eu une conférence qui a été donnée par le Cardinal Stanislas Rylko, qui est président du conseil pontifical pour les Laïcs à Rome. Il y a un bout qui m'a beaucoup rejoint et qui devrait vous rejoindre vous autres aussi.

La première chose : il donne trois lois pour une fécondité pastorale pour que, ce qu'on fait porte du fruit au niveau de la foi et de l'amour. Mais avant cela, il va dire ceci, ce cardinal a fait observer que pour la nouvelle évangélisation, ce n'est pas d'abord une question de savoir-faire puis de méthode. Parce que des fois, on pense que c'est ça nous autres aussi. Il dit ce n'est pas ça d'abord une question de faire et de méthode. C'est avant tout une question d'être, à savoir, d'être des chrétiens vrais et authentiques. Alors dans les Cellules d'évangélisation, on investit chacun, puis on s'aide l'un l'autre à devenir de plus en plus des chrétiens vrais et authentiques. Une fois qu'on a cela comme base, on se lance dans l'évangélisation et là, il y a trois lois à observer pour que ça porte du bon fruit. Et il cite Benoît XVI avant qu'il soit pape, qui avait fait un enseignement assez important aux catéchistes et aux enseignants de religion qu'il avait appelé lui-même « Les trois lois de la nouvelle évangélisation ». C'est quoi ces trois lois-là?

La première c'est la loi de l'expropriation. Le contraire c'est l'appropriation, ça veut dire c'est moi qui le fait, c'est ma propriété. L'expropriation, c'est d'être conscient que ce n'est pas moi d'abord qui le fait, qui va faire l'évangélisation. Puis là, il va nous dire ceci : « il faut toujours se rappeler qu'on ne parle pas en son nom propre, mais au nom de l'Église. L'évangélisation n'est pas seulement une façon de parler, ça, c'est une autre chose. Appartenir au Christ et au corps du Christ, c'est à ce titre là qu'on parle. Et on a un bel exemple de ça, dans les Actes des Apôtres, ça revient souvent. À un moment donné, Pierre et Jean étaient au temple et il se présente quelqu'un qui est infirme, puis il demande à saint Pierre de faire quelque chose pour lui. Pierre va répondre : « De l'argent et de l'or je n'en ai pas, mais ce que j'ai je te le donne. » Écoutez bien. « Au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche. Et il le saisit par la main droite, il le releva et à l'instant ses pieds et ses chevilles s'affermirent. »

Vous voyez, Pierre et Paul ne parlent pas en leur nom personnel, mais au nom de Jésus. Nous autres si on veut que ça porte du fruit notre évangélisation, il faut qu'on se considère vraiment comme envoyé de Jésus, puis on fait ça au nom de Jésus, puis au nom de l'Église. Alors concrètement, comment ça va paraître? Remarquez que lorsque Jésus a dit aux gens allez baptisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. Encore, ce n'est pas en leur nom personnel d'abord. Au nom de Dieu, au nom de l'Église. Dans le fond c'est

une mentalité que j'ai à développer si je fais de l'évangélisation. Je veux essayer de penser un peu comme Jésus, je veux essayer de donner la lumière sur des sujets, un peu comme Jésus le faisait. C'est toujours Jésus qui est en avant, c'est toujours au nom de Jésus qu'on fait les choses. Je fais les choses au nom de Jésus, au nom de l'Église, au nom de ma communauté, au nom de ma cellule, je suis soutenu par Jésus et par l'Église. Je suis envoyé par Jésus et par l'Église. Puis avec moi, lorsqu'on évangélise, on est toujours plusieurs. Donc la première loi c'est : au nom de Dieu, au nom de l'Église, au nom de la cellule.

La deuxième loi pour que ça porte du fruit, c'est la loi du grain de moutarde. À savoir, le courage d'évangéliser avec patience et persévérance, sans exiger d'obtenir des résultats immédiats et sans rechercher nécessairement le grand nombre. Donc si on veut que ça porte du fruit, il faut avoir de la patience, de la persévérance puis ne pas chercher les résultats immédiats. Dans l'évangile, on a quelque chose d'intéressant aussi là-dessus :

« Jésus disait une parabole : « Il en est du royaume de Dieu comme un homme qui aurait jeté du grain par terre. Qu'il dorme et qu'il se lève, la nuit ou le jour, la semence pousse, il ne sait comment. Il ne sait comment. » Et accepter qu'on ne sache pas comment ça pousse, on n'est pas certains que ça va pousser, mais on fait ça avec patience et persévérance. Alors ça, c'est un autre des lois pour qu'on ait une pastorale féconde.

Et en troisième lieu, il va dire ceci : « La troisième loi est celle du grain de blé qui pour donner la vie doit mourir, doit accepter la logique de la croix. » Alors un autre passage biblique qui nous dit bien cela c'est lorsque les disciples qui suivaient Jésus, à un moment donné Jésus leur parle et va leur dire ceci, c'est dans Saint Marc chapitre 8 verset 31 : « Et il commença à leur enseigner que le fils de l'homme devait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être mis à mort et après trois jours ressuscité. » Et on ajoute : « Et c'est ouvertement qu'il disait ces choses. Alors, Pierre se tira à lui, se mis à morigéné, mais lui, Jésus, se retournant et voyant ses disciples, admonesta Pierre et lui dit : Passe derrière moi Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Le disciple n'est pas plus grand que le maître. Si on veut faire de l'évangélisation, on veut être disciple de Jésus. Donc c'est en son nom, c'est avec Lui qu'on le fait, avec beaucoup de patience. Puis aussi il faut être prêt de payer la note. Payer la note, ça veut dire comme Jésus disait, le fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les prêtres et les scribes, être mis à mort. Tu sais, toute la souffrance et le rejet. Il ne faut pas avoir peur de se faire dire qu'on n'est pas à la page, de se faire classer comme démodé, puis d'être rejeté à cause de notre foi en Jésus. Il faut être capable d'accepter cela, puis d'offrir ces souffrances-là pour l'évangélisation et pour le salut du monde.

Alors, voilà ce que ce cardinal Rylko présentait aux évêques et aux spécialistes à Rome. Et puis je trouvais que c'était important de se rappeler cela nous autres même qui voulons faire de l'évangélisation. Est-ce que je m'y prends bien pour faire de l'évangélisation? Est-ce que je fais cela au nom de Jésus, puis au nom de l'Église, puis de la cellule? Est-ce que je fais cela avec patience et persévérance sans chercher les résultats immédiats? Puis, est-ce que je suis prêt de payer la note, puis être classé rejeté à cause de Jésus, parce que je fais de la promotion de Jésus?

Alors, Seigneur Jésus, donne-nous la façon de faire pour qu'on puisse évangéliser comme toi tu as fait, et comme les premiers disciples ont fait au début de l'Église.

PA. Gilbert sm.

Questions :

1) Lorsque j'évangélise, est-ce que « j'ai l'impression » d'être plusieurs avec moi ?

Explique.

2) Comment te sens-tu devant la parabole : le grain qui pousse on ne sait comment ?

3) Pour évangéliser, est-ce que je suis prêt « payer la note » un peu comme Jésus ?